

Au nom du Richelieu Poèmes obsolescents

Danny Plourde

Number 143, November 2014

Territoires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72854ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Plourde, D. (2014). Au nom du Richelieu : poèmes obsolescents. *Moebius*, (143), 12–20.



Photo: Benoit Bordeleau



Photo: Benoit Bordeleau

DANNY PLOURDE

Au nom du Richelieu
(*poèmes obsolents*)

À Philippe Quintin
et Stéphane Lord

Jaune suis juin jeune le jour jovial
bande du canal grosse quille de Laurentide
pas l'âge encore la Saint-Jean-Baptiste
en prélude des feux les yeux rougissent
et le Richelieu est une contrée pauvre

Une cicatrice de l'Amérique ardente
une preuve que j'existe

Je vais m'effondrer sur l'herbe l'amour
une quenouille dans l'œil
au bout du quai

Au troisième pilier d'en face
c'est la planque à perchaudes
on s'y rend l'eau jusqu'au nombril
le gras des bras en l'air le pied giguant
de roche en roche on risque la plonge
si on glisse la rivière nous transporte peinarde
sur son brancard de varech

On dérive jusque là où pourrissent encore
les fondations en bois du vieux pont *british*
le même que les Patriotes ont brûlé
sur leur déroute leur débâcle
revenu de leur chemin
vers l'Acadie

Cré quartier Saint-Eugène tes chênes
il y avait encore des chevreuils qui parfois venaient chier
sur les propres greens du golf de la rue Jacques-Cartier

Afin de me ramasser au Vieux Saint-Jean
je passais par les rails du Canadien Pacifique
de Carillon jusqu'à Frontenac et la marina
le chemin de fer transfigurait les sous-bois
des chiens itinérants s'y faisaient scinder en deux
des enfants multicolores aussi c'est arrivé

On y surprenait des bêtes communes au pays
comme de gros rats musqués musclés
ou des familles bruyantes d'outardes
cacardant creux dans la crique
des sérénades de tournant de siècle

La nuit l'hiver la poudreuse scintille sous les astres
et l'usine Formica continue d'empester le piéton johannais
avec ses vieilles vapeurs d'eaux mortes

Trois quarts d'heure de marche
pour éviter les chars du collège militaire
de billot en billot espacé goudronné
le cœur aux guérisons à l'oubli
à la survivance

Derrière l'école Notre-Dame-de-Lourdes
celle qui trône fière sur le Grand-Bernier
il y avait des forêts qu'on disait hantées
hantées par des chasseurs qui s'étaient
chassés eux-mêmes

Au sortir des champs de maïs à vache
encerclant le domaine Deland
les plus vieux patentaient des cabanes
haut dans les arbres rares et forts
ils tiraient les grandes grues au *gun* à plomb
nous envoyaient retrouver leurs douilles

Ils fumaient des clopes amérindiennes
qui leur parvenaient assurément de la Chine
et nous faisaient des jambettes
en se foutant de nos gueules
de pleurnichards

Derrière l'école Notre-Dame-de-Lourdes
les écoliers perdent leur innocence
et à la dure apprennent
à l'enlever aux autres

Nos parents nous imaginaient peut-être mieux qu'eux
certains nous envoyaient aux cadets de terre
la ligue junior de l'armée canadienne
ça n'a pas aidé

Nos parents avaient des hypothèques à payer
des comptes en souffrance des faillites à éviter
ils contractaient leurs propres soucis
ils avaient des enfants une maison
pis un p'tit terrain à eux autres
ils étaient pognés
pognés à nous aimer

Ils s'usaient malgré eux le cœur dans les shops étrangères
comme la CCM, la Singer, la Crane, eh oui, la Crane
celle-là dont la céramique immaculée
a fourni toute la province du Québec
en urinoirs pis en chiottes
de luxe

À l'est la lueur glauque du clocher d'Iberville
à l'ouest celle de la Place-du-Quai de Saint-Jean
depuis le pilier central du pont des trains
le Richelieu dégouline étale ses entrailles
sa tignasse se meut l'éclaboussure de la lune
gueules de barbotes de brochets gueules d'or
les sirènes me montent au cœur

Mi majeur La mineur mes lèvres sur ses hanches
les camarades de la nuit incessante
se fabriquent des météores et nous hurlons
contre le courant du Richelieu nous chantons
maganés nos tourments les pieds nus
dans la froidure nos mains fraîches
dans nos chairs chaudes

Il y a tant à se dire en ces moments
où chacun s'endort
il y a tant à se promettre
pour rester éveillé

Il y a tant d'histoires
qui nous apprennent
à nous taire

Je sais le soleil qui se lève du pied gauche
avant qu'il s'impose enlisé le Richelieu je propose
repreons le pont du Canadien National
évitons la tête des trains comme des toréadors
exécutons des véroniques avec nos caisses de guitares
direction Saint-Grégoire vers l'Ascension
cahin crâne caha la belle bute
le Saint-Grègue et ses sentiers de paumés
ses détours rocailleux de rien pantoute
le sommet de l'humanité

Les chauves-souris replaceront nos tuques
nous lécherons la neige dans le corps des troncs
en nous disant que cela porte bonheur
parce que du bonheur sincèrement
nous en aurons tous besoin

Assis en Indien en Montérégie
nous nous ferons enfin un feu
sans même y avoir droit

Nous brûlerons du cèdre vert
écouterons son crépitement
son chant fumant de liberté

De toutes ces épreuves je me souviens
le Richelieu a été mon terrain de jeu
mon parking de désastres mon parc
d'exploits bestiaux mes abandons

Souffle franc ton front froid fracasse
bleu février merles mars abattus aux branches
verglas verbe vain ramène-moi
parmi les miens sans lumière
nous vivions grâce au poêle à bois
une quinzaine dans un bungalow

De toutes les épreuves je me souviendrai
le cégep les tam tam et les ptérodactyles mauves
les débarques en vélo dans le cimetière
la rue Saint-Jacques la police
qui me ramène à la maison
la police qui me ramène
dans l'ostie de droit chemin

Sors de ton lit d'humeur noire
brune l'avril flore je suis prêt à t'avalier
sur un grabat d'aube fougère
nos blessures la haute brise
gruge avec moi la berge

Pogne en feu que je serai là mon chez nous
pour célébrer ta glaise nos tragédies ordinaires
nos exploits modestes et nos espoirs lancés
comme des dés pipés dans le courant gris